



Bonjour à vous,

Lowriders are back!

Quand on évolue dans les rues de nos villes, un constat saute immédiatement aux yeux : le parc SUV a explosé, au point de cannibaliser beaucoup d'autres segments de l'automobile. Vous vous demanderez alors légitimement pourquoi est-ce que je vous parle de lowriders, ces voitures surbaissées ayant fait fureur à partir des années 1950 en particulier aux USA ? Parce qu'il est ici question d'économie et plus particulièrement de taux d'intérêt.

Toujours plus....bas !

L'année 2020 commençait sous les meilleurs auspices, avec des marchés actions en progression, soutenus par des banques centrales peu avares en liquidités ainsi que des taux directeurs cloués au sol comme les fameux lowriders cités en préambule. Simplement voilà, alors que rouler à ras le sol est envisageable sur un bitume plat et lisse comme un billard, à la moindre aspérité les choses se compliquent. En effet, même si nombre d'investisseurs se sont retrouvés à se complaire dans l'idée duvetée et réconfortante que les marchés action pouvaient continuer à sans cesse repousser leurs limites, la très redoutée saignée dans le bitume sur laquelle vous laissez la moitié de vos bas de caisse s'est profilée à l'horizon de ce mois de janvier 2020. Son petit nom ? Le coronavirus.

Appelez-moi Covid19

Par quel mécanisme un virus avec des conséquences sanitaires sauf toutes limitées (même si chaque perte humaine est bien entendu terrible, on parle de 70'000 contaminations pour 1800 décès au jour d'aujourd'hui, alors que 800 personnes perdent la vie quotidiennement sur les routes chinoises !) peut-il ébranler l'économie mondiale ? La réponse est simple : la psychose qui s'est propagée autour du virus a forcé les politiques chinoises à faire preuve d'un comportement exemplaire en terme de contrôle de sa prolifération. Alors que la phase 1 du Trade Deal sino-américain venait d'être signée, Covid19 a forcé la Chine à fermer une grande partie de ses usines, à limiter son trafic transfrontalier, à assigner ses habitants à résidence et le pays s'est finalement vu interdit de transport, notamment maritime, vers de nombreuses destinations clés du globe. Résultat, le nouveau moteur de l'économie a calé, et outre l'effet terrible que cela a eu sur la consommation interne qui était devenu le générateur de croissance du pays, cela a engendré une baisse immédiate des attentes de croissance de GDP mondial, tant la Chine est aujourd'hui un acteur essentiel de l'économie mondiale de par son double rôle de consommateur de matières premières et d'exportateur de biens industriels.

Quand le cercle vertueux devient vicieux

On a tous vu ce film avec son protagoniste principal qui accumule les difficultés pour toucher le fond dans une spirale dont il semble qu'il ne se sortira jamais. Voilà la situation dans laquelle la Chine semble s'enliser : le virus a fait caler le moteur de la croissance interne du pays via l'interruption de ses échanges internationaux. Face à cela, la PBOC, la banque centrale Chinoise, s'est vu contrainte d'être encore plus accommodante (notamment en baissant ses taux directeurs de 10pbps et en injectant près de 30 milliard de dollars dans l'économie)... Alors que l'inflation chinoise est sortie à +5.4% en janvier contre +4.5% en décembre, notamment en raison de l'explosion du prix des denrées alimentaires suite aux difficultés d'importation liées à la fermeture de nombreux ports stratégiques. Croissance du GDP en baisse, banques accommodantes et inflation non contrôlée de denrées de base ne font en général pas bon ménage.

On estime désormais que Covid19 et la paralysie qu'il engendre en terme de commerce mondial pourraient freiner les attendus de croissance du GDP du Globe de l'ordre de 0.2% sur l'année 2020. Ce chiffre, même si il est faible dans l'absolu, aura une influence non négligeable sur une économie sous perfusion, et les banques centrales vont être poussées dans leurs derniers retranchements au risque d'utiliser leurs dernières cartouches... Certains signes ne trompent pas : le taux obligataire 10 ans Grecque est passé la semaine dernière sous le seuil des 1%. Vous vous souvenez, ce pays qui a failli faire défaut en 2015 et dans le taux directeur a avoisiné les 35% ?





Alors que l'économie américaine semble tenir le coup (ce qui a comme inquiétante conséquence que son président a de forte de chance d'être réélu, et cela semble lui donner plein d'énergie et fait qu'il a maintenant décidé de se concentrer sur le cas Européen en souhaitant mettre en place des tarifs, par exemple sur certains produits aéronautiques), ce n'est pas le cas de l'Europe dont on a encore du mal à évaluer le futur état de santé une fois que le divorce avec l'Angleterre sera consommé, sans compter sur l'Italie accusant des niveaux d'endettement records et l'industrie allemande se trouvant très mal au point. On peut à peine se remonter le moral avec la conséquence de ces événements sur l'EUR qui reste faible et ne freine pas d'avantage les sociétés exportatrices. Mais que l'on se rassure, les USA bombent le torse mais ont aussi leur vulnérabilités propres, comme par exemple le marché du prêt automobile dont les taux de défaut ne cessent d'augmenter, et qui commence à former une bulle qui ressemble à s'y méprendre à la crise des subprimes de 2008 avec un nombre croissant de grandes banques titrisant des « auto-loans » pourris sous forme de produits structurés dont les rendement juteux font briller les yeux des investisseurs déçus par le nouveau paradigme « banque centrales 3.0 ».

Les voitures électriques ne polluent pas, tout comme les déplacements à dos de licorne d'ailleurs.

Les grands bouleversements que l'on observe au niveau du commerce mondial nous permettent de mettre en perspective l'idéologie des politiques concernant l'électrification du parc automobile et la diabolisation des moteurs thermiques. 2025 pour la Norvège, 2030 pour le Danemark, maintenant 2035 pour l'Angleterre et finalement 2040 pour la France. Ce ne sont pas les dates et lieux des prochaines coupes du monde de football mais bien les délais que ces pays se sont fixés pour bannir complètement les voitures à moteur thermique de leurs routes.

Alors qu'en théorie, l'idée de voir une Tesla « zéro carbone » filer dans un paysage féérique est réconfortante, la réalité est tout autre : de nombreux pays (dont la Chine... et l'Allemagne !) produisent encore de l'électricité dans des centrales au charbon et le bilan environnemental d'un KW/h est donc bien différent selon où l'on branche la prise. C'est sans compter sur le fait que cela donnera naissance à de nouvelles complications. A titre d'exemple, selon les projections moyennes de développement du parc de véhicules électriques (70 millions d'ici 2025, 130 millions à l'aube de 2030), on se retrouvera avant cette date avec une production mondiale de cobalt ne pouvant plus satisfaire la demande, alors que le prix du métal à déjà triplé entre 2016 et 2018. Au niveau mondial, la Chine à elle seule engloutit plus de 50% de la production totale de cuivre, d'aluminium ainsi que de minerai de fer. Alors que les batteries des voitures électriques sont constituées à 80% de nickel, à 15% de cobalt, à 5% d'aluminium, mais aussi de lithium, de cuivre, de manganèse, d'acier ou de graphite, les techniques utilisées par les usines de raffinage pour l'extraction de la plupart de ces constituants polluent gravement les sols, aggravant encore le bilan environnement réel de ce type de motorisation.

Nous sommes donc encore loin d'une interdiction totale d'utiliser sur la route des véhicules à moteurs thermiques, et de très probables dérogations sous conditions pour les voitures de collections nous laissent encore de très nombreuses années de répit pour en profiter. Sans compter que la polarisation du monde automobile vers un mode de « consommation d'objets de déplacement » par opposition aux « objets d'art tangibles et collectionnables » ne va que continuer à dissiper le brouillard que représente l'amalgame que de nombreuses personnes font entre ces deux univers distincts. Cela au bénéfice des voitures de collections.

Soyez éco-responsables : achetez une voiture !!!!

Faire du sport deux fois par semaine, manger plus sainement, rendre visite à votre belle-mère une fois par mois... Si telles étaient vos bonnes résolutions pour l'année 2020 et que vous vous sentez déjà flancher, adoptez dès aujourd'hui une nouvelle ligne de conduite pour cette année : vendez votre 2ème SUV, favorisez le bus ou le vélo pour venir travailler en ville et offrez-vous avec la différence une jolie petite voiture de collection pour vous promener le weekend : vous diminuerez votre bilan carbone et mettez « un coup de boost » à votre capital 😊.

Vintage is trendy!

Honoris Cars SA

Brokerage - Mandats de vente/achat/recherche

Gestion de patrimoine - Gestion de collection/allocation d'actif/diversification

Restauration automobile - Restauration, transformation et création selon vos désirs

Événementiel - Organisation d'événements Tailor Made

